commencer les deux dernières courses de la série.

Votre comité, avant d'entendre les témoignages au sujet de la réclamation du Defender, a essayé en vain de régler la question par une entente mutuelle, mais les deux concurrents ont préféré une décision sur la réclamation. Une réclamation présentée, sur laquelle on insiste, doit être réglée, et une fois la décision rendue, l'incident est clos.

Au sujet d'une nouvelle course en remplacement de la troisième, le comité ne pouvait agir, puisque les nouvelles conditions demandées par lord Dunraven avaient été refusées par le comité de la Coupe, et qu'en conséquence la course devait avoir lieu dans les conditions premières.

Très Respectueusement,
COMITÉ DES RÉGATES,
New York Yacth Club.

Grave accident au professeur R C. Riley.

Presse Associée.

Washington, 14 septembre—Le professeur R. C. Riley, qui fut pendant plusieurs années entomologiste du ministère de l'Agriculture, bien connu parmi les savants aux Etats-Unis et en Europe, est tombé aujourd'hui en se promenant sur un bicycle; sa tête a si violemment heurté le bord du trottoir que le crâne a été fracturé. Ses blessures, croit-on, sont mortelles.

Le professeur Riley est très riche, et depuis sa démission, il a vécu dans les environs de Washington.

La grève des mineurs du Michigan.

Presse Associée.

Ishpening, Michigan, 14 septembre—Environ quatre cents mineurs d'Ishpening et deux cents de Negaunee ont assisté aujourd'hui à la réunion des grévistes. Plus de trois mille sont restés chez eux.

Une proposition de reprise du travail a causé une terrible confusion. Les orateurs ont été hués et les bâtons ont été mis de la partie. L'ordre a été restauré par l'ajournement.

On estime que les grévistes décideront lundi de reprendre le travail.

Mort du Professeur Riley.

Presse Associée.

Washington, 14 septembre—Le professeur C. V. Riley, l'entomologiste du ministère de l'agriculture, blessé grièvement dans une chute de bicycle, est mort quelques minutes après minuit.

DERNIERE HEURE.

Les grandes manœuvres allemandes.

Presse Associée.

Berlin, 14 septembre—Suivant les experts militaires les grandes manœuvres de l'armée allemande aux environs de Stettin ont obtenu un grand succès; elles ont démontré amplement l'excellente discipline des hommes qui, dit-on, sont prêts à suivre l'initiative de leurs chefs.

Il a été également démontré, d'après les mêmes autorités, que les jours d'utilité de la cavalerie ne sont pas encore passés, comme on l'affirmait dans certaines mil eux.

Les experts allemands et étrangers louent hautement l'habileté montrée par l'empereur Guillaume dans les manœuvres de jeudi dernier, exécutées d'après un plan qu'il avait lui-même préparé.

Un nouveau système télégraphique de campagne, expérimenté à cette occasion, a donné les résultats les plus satisfaisants.

Le comte de Turin accueilli avec froideur aux grandes manœuvres de Stettin.

Presse Associée.

Berlin, 14 septembre—Le seul incident qui a peut être laissé quelque mauvaise impression pendant les grandes manœuvres de l'armée allemande, est le fait que le comte de Turin, second fils du roi d'Italie, a été accueilli avec une froideur marquée à Stettin.

On prétend que l'empereur a été très contrarié parce que le comte, au lieu du prince de la Couronne, a été délégué pour représenter l'Italie parmi les personnages royaux invités aux manœuvres. On comprend que le roi Humbert n'a pas envoyé le prince de la Couronne en Allemagne dans la crainte d'offenser la France.

Interdiction des journaux socialistes et arrestation des éditeurs en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 14 septembre—Depuis la dénonciation des socialistes par l'empereur, la saisie des journaux socialistes et l'arrestation de leurs éditeurs sont des incidents presque quotidiens.

Parmi les journaux victimes de ces mesures, on cite le "Volks Timme", de Magdebourg, le "Volks Wach", de Breslau, le "Volks Ville", de Hanovre.

La saisie de journaux à Leipsic, à Nuremberg et à Munich prouve aussi que les gouvernements saxon et bavarois sont préparés à se joindre à la campagne antisocialiste.

Le *Vossische Zeitung* de Berlin avertit le gouvernement de ne pas attaquer malencontreusement la liberté de la presse. Tous les ministres sont en vacances et il est impossible que des mesures définitives soient prises d'ici peu contre les socialistes.

Il est connu, cependant, que le comte Von Eulemberg, qu'on suppose avoir une grande influence sur l'empereur Guillaume, a fortement conseillé au souverain des mesures répressives plus rigoureuses.

Un journal de Hambourg déclare que le chancelier de Hohenlohe démissionnera si l'empereur insiste à présenter de telles mesures.

En présence des mesures prises par les autorités locales depuis le discours de l'empereur, la presse est devenue beaucoup plus réservée dans ses commentaires. Beaucoup de journaux conseillent au gouvernement de chercher à dissiper les causes de mécontentement qui attisent la flamme socialiste plutôt que d'essayer de supprimer hâtivement l'agitation; la persécution n'ayant jamais servi qu'à augmenter le zèle des propagateurs de la doctrine.

La Visite du Chancelier de Hohenlohe à St-Pétersbourg.

Presse Associée.

Berlin, 14 septembre — Il est admis maintenant au ministère des affaires étrangères que la visite du prince de Hohenlohe, chancelier d'Allemagne, à St Pétersbourg, a un caractère semi-officiel.

En premier lieu, le prince de Hohenlohe est parti pour demander une faveur personnelle au Tsar: la possession par sa femme des vastes propriétés situées en Russie, qu'elle a héritées, il y a quelques années, de son frère, le prince Sayn-Wittgenstein.

Mais il était chargé d'une autre mission: celle de conférer avec le prince Lobanoff, ministre des affaires étrangères de Russie, au sujet de l'entente Russo-Allemande en cas de nouveaux troubles en Extrême Orient, et pour effectuer une entente générale sur la situation politique.

Il est admis que la mission officielle de M. de Hohenlohe a été couronnée de succès. Il a, en tous cas, réussi complètement dans sa demande personnelle; car le Tsar a promptement accordé à la princesse de Hohenlohe le droit de conserver ses propriétés en Russie, évaluées, dit-on, à cinquante millions de marks.

Le Tsar défunt avait strictement fait exécuter la loi qui interdit aux étrangers de posséder des terres en Russie, et s'il vivait encore, la princesse de Hohenlohe ne serait vue dans la nécessité de vendre ses propriétés à n'importe quel prix.

Les fêtes nationales au Mexique.

Presse Associée.

Mexico, 14 septembre—Les trois jours de fêtes nationales ont commencé ce matin par une bataille de fleurs et une parade de voitures décorées appartenant aux plus riches citoyens.

Le spectacle contemplé par plus de deux cent cinquante mille personnes, a été offert dans toutes les principales rues de la ville, de la Plaza à la célèbre statue équestre colossale du roi d'Espagne Charles IV, un des chefs-d'œuvre du monde entier.

Les voitures étaient nombreuses et décorées avec un goût exquis. Il y en avait couvertes de fleurs rouges, d'autres décorées de blen et de vert, beaucoup de plusieurs couleurs, toutes occupées par des dames du grand monde de cette cité fabuleusement riche et luxueuse, portant de délicieux costumes et des chapeaux venant directement de Paris.

Les Américains résidant dans les rues par lesquelles le défilé a eu lieu avaient décoré leurs maisons de couleurs américaines et mexicaines, et de fleurs à profusion.

Les officiers américains, maintenant en visite, ont déclaré le spectacle au dessus de toute description. Les femmes et les enfants étaient enthousiasmés.

La voiture de M. Henry C. Waters, directeur général de la Banque de Londres et Mexico, a obtenu un prix, ainsi que celles du ministre Mariscal, de William Land, de William Barron et de dix autres.

Une magnifique retraite aux flambeaux inaugurera ce soir les fêtes en l'honneur de l'anniversaire de la naissance du Président Diaz.

Le consul mexicain à la Havane.

Presse Associée.

Mexico, 14 septembre—Le consul du Mexique s'est intéressé avec succès à deux officiers en retraite de l'armée, arrivés à Cuba pour s'enrôler parmi les insurgés.

Ils n'avaient que très peu d'argent et sont descendus dans un petit hôtel de la Havane, où ils ont été immédiatement suspectés d'être des recrues pour les rebelles par les fonctionnaires espagnols, qui les ont arrêtés et n'ont pas voulu ajouter foi à leurs déclarations; ils se donnaient comme des acheteurs de tabac, mais les fonds qu'ils possédaient indiquaient qu'il en était autrement. C'est avec beaucoup de difficultés que le consul du Mexique a pu obtenir leur mise en liberté; il a dû donner sa parole d'honneur de renvoyer les deux individus au Mexique.

Leur aventure a donné à la presse espagnole l'occasion de lancer quelques quolibets

Marchés Divers.

Paris, 14 septembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 10 centimes à compte.

Londres, 14 septembre.—Consolidés au comptant 107 11/16; à terme 107 3/4.

Liverpool, 14 septembre—Coton spot—Demande limitée et les prix fermes.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 5500 américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en septembre 4 16/64, septembre et octobre 4 17/64, oct et novembre 4 16/64, novembre et décembre 4 16/64, décembre et janvier 4 16/64, janvier et février 4 19/64, février et mars 4 20/64, mars et avril 4 21/64, avril et mai 4 22/64, mai et juin 4 20/64.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 14 SEPTEMBRE 1895.

ARRIVÉS.
BATEAUX A VAPEUR.

Lafourche, Charlet Donaldsonville
City of St-Louis, Connors, St-Louis.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche 150 barils sucre 406 barils mélasse 2503 sacs ris brut
ST-LOUIS—par steamer City of St-Louis—9 balles coton

Reçu par les chemins de fer:

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE 76 sacs ris brut
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR. 374 sacs ris brut
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—401 balles coton
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—189 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—714 balles coton
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR. Fret assorti.
LOUISVILLE AND NASSVILLE RR.—6 balles coton

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 15 Sept. 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps: généralement beau; vents variables.

Température du 14 septembre 1895.
Thermomètre de R. & L. GRAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	24
Midi	84	28
3 P. M.	90	29
6 P. M.	88	26

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—Frederic Pfadt à Mme Vve Marie Bennett; Joseph Marina à Mlle Georgiana Rosey; Samuel Latimore à Mlle Lena Smith; Camper Wilson à Mlle Marie Melancon.

NAISSANCES—Mme Frank Kern, une fille; F. G. Kloer, une fille; Winfield Foltz, une fille; A. Letts, une fille; Wm Summer, une fille; S. F. Von Ehren, un garçon.

DÉCÈS—Louis Robinson, 58 ans, 618 Séguin, John Smith, 22 mois, coin Egania et Dauphine; Henry Joachim, 39 ans, coin Orange et St-Thomas; F. Meunier, 95 ans, Asile de la Sainte-Famille; Vve Marie Masquera, 61 ans 2016 St André; Joseph Lauro, 30 ans, 1501 St-Pierre; Jacque Ehlers, 70 ans, 2941 Laurel; Etienne Pedro, 19 ans, 25 Séguin; Mme Pascal Chevert, 49 ans, 2431 Nord Pelotes; Marcel Plasmedon, 48 ans, coin Carrollton et Quitman; Enfant du sexe masculin de Mme Philip Bartos, 1 jour, coin Washington et Tonti.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme J. Domingon à Mme C. Braun Jr. un terrain borné par les rues Espagne, Villeré, Robertson et St-Roch, $800.

Mlle H Bastage à Mme W. W. Waldo, un terrain borné par les rues Piété, Dauphine, Désiré et Bourgogne, $900.

W. L. Shepard à Mme H. M. Favrot, quatre terrains bornés par les rues Cadix, Willow, Iéna et Claiborne, $700.

J. L Herwig à Mme B. LeBlanc, un terrain borné par les rues Magasins, Camp, St-Joseph et Delord, $6 900.

Mme F. Andrieu à Mme J. Durel, Jr. une portion de terre bornée par les rues St-Philippe, Roman, Desbigny et Dumaine, $1,200.

J. A. Wogan et al. à la Commercial Warehouse Company, trois terrains bornés par les rues Conti, Bienville, Chartres et Decatur, $20,000.

E. Muller à Mme F. J. Warner, trois terrains bornés par les rues Hagan, Damaine, Reudon et St-Philip, $1,800.

TRIBUNAUX.

Première Cour de Police Correctionnelle.—Jos. McCurdy et Peter Garvey—allures suspectes; envoyés à la maison de refuge.

Mamie Creagh—bris de paix, insultes et langage obscène; $30 d'amende ou 90 jours d'incarcération.

Jim Creagh et Martha Harrington—bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Thos Timolton—attaque et blessure; $500 de caution.

Jim Park—blessure avec intention de tuer; $3000 de caution.

Mort de Mlle Ida S. Rolling.

Hier matin, est morte en sa demeure, rue Kerlerec, Mlle Ida S. Rolling, à l'âge de 22 ans.

Il y a deux semaines qu'elle était revenue de Biloxi où elle avait passé les mois d'été, de la façon la plus charmante au milieu de parents et d'amis.

C'est en entrant en ville que la malheureuse jeune fille a pris la fièvre des marais qui devait en si peu de temps la conduire à la tombe.

Cette mort a créé un grand vide dans la famille Rolling qui prodiguait à cette fille toutes les gâteries dont elle se montrait si digne.

Mourir à vingt-deux ans, n'est ce pas mourir deux fois? alors que la vie ne se laissait voir que sous ses aspect riants.

La défunte était sœur de M Henri J. Rolling de la maison de commerce J. J. Meiss & Cie, et de M. Christophe Rolling.

Ses funérailles auront lieu à 10 heures ce matin.

Touchante Cérémonie.

Une touchante cérémonie vient d'avoir lieu à l'hôpital hospice de Romans. Le général de division Zédé a remis officiellement la croix de la Légion d'honneur à Mme Olympe Chaix, en religion sœur Saint-Henri, attachée depuis plus de quarante ans aux salles militaires de cet établissement.

Vers onze heures, une compagnie du 75e de ligne, drapeau et musique en tête, ainsi que le corps d'officiers au complet, prenaient place dans la cour de l'hôpital hospice où se trouvait, outre les membres de la commission administrative et les fonctionnaires, une foule considérable. Bientôt une sonnerie de clairons annonce l'arrivée du général Zédé, la troupe présente les armes et, tandis que le général met pied à terre, la musique joue la *Marseillaise*.

Sœur Saint-Henri apparaît; le général Zédé, le maire de Romans et le colonel du 75e s'approchent d'elle. Le maire lit un discours et, au nom de tous, félicite la sœur Saint-Henri à qui la croix est ensuite remise avec le cérémonial ordinaire.

Des applaudissements éclatant de toutes parts. Après avoir embrassé la nouvelle décorée, le général Zédé prononce une courte, mais chaleureuse, allocution. Il fait l'éloge de sœur Saint Henri, et souhaite qu'elle puisse porter longtemps, malgré ses quatre-vingts ans, la décoration si bien méritée que lui a accordée le gouvernement, en attendant que Dieu lui décerne la palme des élus.

Théâtre St-Charles.

La comédie célèbre de James B. Mackie fait ses débuts ce soir au *Vieux Drury* dans "Crime's Cellar Door," pièce des plus amusantes, dans laquelle notre public l'a déjà applaudi.

La comédie, nous dit-on, a été remaniée, et M. Mackie y a introduit bien des scènes qui n'échapperont pas à l'appréciation de ses auditeurs: danses, chansons, tout est là.

Départ.

Le gérant de l'*Abeille*, M. Armand Capdevielle, part ce matin pour l'Ouest où l'appellent les intérêts du journal. Son absence sera de courte durée, deux ou trois semaines seulement: le temps voulu pour s'occuper de ses affaires.

Corps trouvé.

A cinq heures et demie hier matin le corps d'Antonio Forrester âgé de 12 ans a été trouvé, par Geo. Wainwright, flottant dans le fleuve au pied de la rue des Champs-Elysées.

Forrester jouait, jeudi dernier, avec un compagnon sur le quai en face de la rue Quartier, lorsqu'ils sont tous deux tombés à l'eau.

Avec la permission du sous coroner Maylie, le corps a été transporté à la résidence des parents, coin Chartres et Hôpital.

Rixe.

Hier matin vers sept heures et demie, une difficulté s'est élevée, au sujet de la possession d'un objet, à l'angle des rues Calliope et Remparts entre deux nègres, Hy. Foster et Thos. Timolton.

Foster a reçu, au cours de la querelle, une balle de revolver à l'épaule gauche, ce qui a nécessité son transport à l'hôpital. Timolton arrêté par le caporal Cleary, a comparu devant le recorder Whitaker qui l'a mis sous $500 de caution.

Mort d'un Inconnu.

Hier soir à six heures et demie, un inconnu est arrivé à la Nouvelle-Orléans pour se faire soigner à l'hôpital. L'individu avait eu les deux jambes écrasées par un train du Mississippi Valley, à Hanson, en Louisiane.

Aussitôt son arrivée à l'hôpital il est mort sans avoir pu faire connaître son nom.

Emile Warner grièvement blessé hier après-midi par Joseph Rosse.

Le voisinage des rues St-Pierre et Bourbon a été mis en émoi, hier, à quatre heures et demie de l'après-midi, par la détonation de deux coups de revolver qui causeront probablement la mort d'un individu du nom d'Emile Warner, alias Butch Warner.

C'est à la suite d'une querelle avec Joseph Rosse que Warner a reçu de son adversaire deux balles de revolver dans l'abdomen.

Les balles lui ont traversé le corps et sont toutes deux sorties par le dos.

Il paraît que Warner était d'une humeur querelleuse hier, car avant son altercation avec Rosse, il avait assailli M. A. Schulingkamp, le propriétaire d'un café, et l'ordre de son arrestation avait été lancé.

C'est après avoir reçu plusieurs coups de poing au visage que Rosse a résolu de se défendre avec le résultat indiqué.

L'ambulance a été mandée aussitôt et les étudiants ayant reconnu les blessures graves, ont immédiatement fait transporter Warner à l'hôpital.

Rosse, arrêté quelques instants après par le caporal L. Leroy, a été conduit au poste du troisième precinct.

Une curiosité.

Un marsouin a été pris dans la baie de Barataria par des hommes de l'équipage du bateau à vapeur Louise Harvey, commandé par le Capt. H. A Harvey.

Le monstre a été pris à la seine; il a 7 pieds de longueur et pèse 400 livres. On le peut voir à l'entrée du Canal Harvey.

Mort à l'Hôpital.

Daniel Grey, un homme de couleur âgé de 40 ans et domicilié à l'angle des rues Clara et Jena, est mort à l'hôpital, hier vers une heure de l'après midi.

Grey avait été transporté à l'hôpital lundi dernier, souffrant d'une fracture au crâne.

Il paraît que cet individu s'est rendu lundi soir à la résidence de Mme Peter Larree, au coin des rues Howard et Seconde, dans l'intention d'y chercher un sou d'eau.

C'est, dit-on, dans la cour de cette maison que trois blancs l'ont assommé à coups de bâton.

Grey n'ayant jamais repris connaissance, il a été impossible d'obtenir les noms et le signalement de ces assassins.

La police soupçonne Joe Taylor comme un des coupables.

Ecole de l'Union Française.

Cette école a ouvert ses portes avec un nombre d'élèves plus considérable que l'année dernière. Sa popularité s'étend à mesure qu'elle est plus connue.

Notons que, sans négliger la langue française, on y connaît l'anglais, cette session, des soins tout particuliers. Pour l'enseigner, d'ailleurs, on se sert des mêmes livres qu'aux écoles publiques.

Ajoutons que les deux professeurs qui l'enseignent, l'un, né en Angleterre, est connu de toute notre population pour son talent et sa longue expérience, et l'autre a conquis aux écoles publiques tous ses grades, preuve incontestable de ses capacités.

Les familles voudront bien, en outre, se rappeler que les prix d'admission sont accessibles à toutes les ressources, et que les plus pauvres sont reçus avec non moins d'égards que les autres.

Un agent de police maltraité par un noir.

A cinq heures hier après-midi, l'agent de police Louis Lamon a été appelé à l'angle des rues Première et Tchoupitoulas pour arrêter un nègre du nom d'Henri Murray, qui causait du désordre dans le voisinage.

Lamon s'est aussitôt rendu à l'endroit indiqué, mais en s'approchant du noir, il a reçu de lui un coup de poing qui lui a cassé quatre dents.

Avec l'aide de l'officier Hunt il a réussi malgré tout à conduire le nègre au poste du sixième precinct.

Murray est également accusé d'avoir attaqué un individu du nom de Fred Drefohl.

A Port Eads.

Port Eads, 14 septembre, 6 heures du soir — Vent du sud sud ouest; temps chaud et couvert.

Arrivée:

A cinq heures 30 du matin, steamship anglais Danae, de Livingston; à M. J. Sanders.

A cinq heures 40 du matin, steamship anglais Wm Cliff, de Liverpool; à M. J. Sanders.

A cinq heures 45 du matin, steamship New Orleans, de New York; à A. Moulton & Co

A six heures du matin, steamship anglais Spanish Prince, de Barcelone; à Meletta et Stoddart.

Ouverture de l'école gratuite fondée par la Société Française du Quatorze Juillet.

C'est demain lundi qu'aura lieu l'ouverture des classes à l'école gratuite fondée par la Société Française du Quatorze Juillet.

Cette Société, une de plus populaires de notre ville, ne pouvait faire mieux que d'employer les bénéfices qu'elle réalise tous les ans à la fondation d'une école gratuite pour les garçons.

Et elle en a été récompensée, car le succès a dès le début couronné son entreprise. Ce succès continuera et de nouveaux élèves viendront demain augmenter le nombre de ceux qui ont l'année dernière, à la grande satisfaction de leurs parents, suivi les cours de cette école si bien organisée et dirigée.

Les demandes d'admission seront reçues demain matin à neuf heures à l'école, rue Dumaine, No 724.

Les parents, désireux d'envoyer leurs enfants à cette école, et ils sont nombreux, car les Français de notre ville tiennent à récompenser de ses efforts la Société du Quatorze Juillet, peuvent se procurer des demandes d'admission chez M. E. Rivoire, à l'angle des rues Royale et Dumaine, et chez M. W. S. Léonard, rue St-Pierre, No 46.

Ligne des Dames Cubaines-Américaines.

Il y a quelques mois, les dames cubaines de New York se sont organisées afin dans le but de se procurer les moyens de venir en aide aux soldats cubains blessés et de leur fournir les médicaments et autres nécessités de la vie. Leur succès fut si grand et si phénoménal que de semblables organisations se sont formées partout où se trouvaient des Cubains.

La branche locale de cette organisation est nommée "Ligne des dames Cubaines-Américaines," et afin d'obtenir les secours nécessaires, elle donnera, samedi prochain, un grand concert suivi d'un bal à la salle des "Odd Fellows." Aucune dépense n'a été épargnée pour faire de cette fête un succès.

La fête consistera en un concert dans lequel se feront entendre des musiciens de talent.

Le Dr J. E. Batchelier prononcera également un discours dont le texte sera "La cause cubaine."

Nombre de dames charitables ont gracieusement offert leur service et leur influence pour assurer la réussite de cette juste et noble cause: la protection des blessés et des mourants.

M. J. Nelson Polhannus, correspondant résident du "New York Musical Courier," a organisé ce concert, avec le concours gracieux de Mlles Florence Huberwald, Grace Kellogg et de M Percival Douglass Byrd, amateurs bien connues et appréciés du public de la Nouvelle-Orléans.

On y entendra du Chopin, du Rubenstein, du Schubert, du Taussig Krejuif et du Vieuxtemps.

Après le concert on fera place aux disciples de Terpsichore, qui pourront s'en donner à cœur joie jusqu'à l'aube.

Dans la salle du souper se trouveront des tables, décorées avec goût aux couleurs nationales, où un essaim de jeunes filles aux yeux d'ébène, assistées de jeunes filles américaines, offriront aux danseurs fatigués et altérés de délicieux rafraîchissements, heureuses de se prodiguer pour cette noble et belle cause.

Tragédie sur la plantation St-Clair, dans la paroisse Plaquemines.

Trois Italiens grièvement blessés.

Hier est arrivée ici la nouvelle d'une tragédie sur la plantation St-Clair, dans la paroisse Plaquemines, distante d'environ trente milles de la ville.

Deux Italiens, Alphonse Inzere et Joshua Mousha sont arrivés hier matin par un train du Shell Beach R. R et ont été immédiatement transportés à l'hôpital Interrogé par un représentant de l'*Abeille*, Inzere a dit qu'il était à son ouvrage hier matin à six heures, lorsqu'il a été accosté par un nommé Natale Divola, qui l'a invité à le suivre à l'écart. Arrivés à un endroit désert, Divola a sorti de sa poche un revolver et en a déchargé cinq coups sur lui.

Quoique blessé au bras, à l'estomac et à l'abdomen, j'ai réussi, dit-il, à gagner ma maison, où je me suis armé d'un fusil; je me suis mis ensuite à la recherche de Divola; je l'eus bientôt rejoint, et, le lorsque en joue, j'ai fait feu; je crois l'avoir atteint. Il s'est élancé sur moi et, avec un rasoir, m'a blessé au cou.

Mousha été blessé à la cuisse droite par une des balles de Divola.

A huit heures et demie hier soir Divola est arrivé à la Nouvelle-Orléans accompagné du shérif Barry, qui l'a conduit à l'hôpital. Il est blessé au côté et à l'œil gauche.

Le meilleur de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Une robe de cinq millions.

L'époux de la célèbre Adelina Patti, le signor Nicolini, fait savoir au monde entier, par l'intermédiaire du *Chicago Indicator*, le prix des robes de sa femme. Le costume porté par la diva la dernière fois qu'elle joua la *Traviata* sur le théâtre de Chicago, coûta 200,000 liv. st., soit cinq millions de francs. Cette robe était ornée de 3,700 pierres précieuses, dont aucune ne pesait moins de six carats. Le signor Nicolini est un homme qui a de la chance. La belle Otero elle-même ne s'est peut-être jamais offert de toilettes aussi somptueuses.

Base Ball.

Chicago, 14; Louisville, 5.
Boston, 12; New York, 8.
Baltimore, 14; Brooklyn, 5.
Cincinnati, 7; Pittsburg, 0.
Philadelphie, 21; Washington, 9.
Philadelphie, 7; Washington, 0.
St-Louis, 6; Cleveland, 6.
(10 innings).

NOUVELLES A LA MAIN.

Blessé à la jambe.—Luke Norris, un détective de l'agence Boylan, se trouvait hier matin sur la voie du T. & P. R. R., au pied de la rue Henderson, lorsqu'il a été renversé et blessé à la jambe gauche par une locomotive en charge du mécanicien Geo. Waters.

Après avoir reçu les soins que nécessitait son état, Norris a été transporté chez lui, rue St-Ferdinand au No 87.

Vol.—Le magasin de bijoutier E. L. Ware, rue Morgan, au No 205, à Algier, a été visité l'avant-dernière nuit par un voleur qui en a emporté une montre évaluée à 15 dollars.

Mort subite—Aline Stewart, une femme de couleur âgée de 56 ans, a été trouvée morte dans son lit, hier matin à sept heures. Elle demeurait avec sa fille au No 620 de la rue des Ursulines.

Le coroner a été avisé.

Accident.—Hier, vers midi, Geo. McCay, en essayant de sauter sur un wagon de L. & N. RR., à l'angle des rues Champs Elysées et Remparts, est accidentellement tombé et a été grièvement blessé à la tête.

Après avoir reçu des soins à la pharmacie de M. Capdau, il a été conduit chez lui par un ami, rue St Claude au No 545 1/2.

Un coup de couteau—Geo Jackson, de couleur, a reçu hier soir un coup de couteau à la tête, au cours d'une querelle avec un nommé Jim Pinkman, à l'angle des rues Front et Poydras. Jackson a été transporté à l'hôpital.

Fausse alarme.—De la fumée s'échappant d'une maison à trois étages au No 12 du Passage de la Bourse, occupée au rez-de-chaussée par le bijoutier E. H. Berger, a été la cause d'une fausse alarme hier soir vers dix heures.

(Communiqué.)

Monsieur l'Editeur,

Dimanche dernier un événement des plus regrettables avait lieu dans la paroisse St. Bernard, au lieu dit Versailles, lequel événement plonge dans le deuil une veuve et huit enfants. A la suite d'une discussion malheureuse avec un de ses voisins, M. Dubuclet Danterive, fermier comme lui, mon frère, Célestin Ader, fut tué raide d'une balle au cœur.

Les "interviews" publiées par les journaux américains de lundi dernier, laissaient planer sur mon frère toute la responsabilité des faits, et semblaient donner l'idée que Danterive était dans son droit, en cas de "self-de-fense," comme on dit en anglais. Maintenant que la première enquête vient d'avoir lieu, et que le meurtrier vient d'être envoyé devant les assises, pour homicide (manslaughter), il ressort clairement, d'après les témoignages des deux témoins présents à l'affaire, que Célestin Ader a été lâchement tué alors qu'il était désarmé et à la merci de son adversaire.

Les témoins ont, tous les deux, fait le récit suivant:

Célestin Ader arriva auprès de Danterive qui était assis sur le chemin, avec M. Louis Brou et un Espagnol du nom de Modesto Lopez. Il est de suite une discussion avec Danterive qui, s'élançant sur mon frère, chercha à lui enlever le fusil des mains. Une lutte corps à corps s'en suivit, ils tombèrent dans les herbes, mon frère dessus, tenant toujours son fusil d'une main, Danterive dessous. Louis Brou prit le fusil des mains de Célestin qui le laissa aller, et le remit à Lopez. Sur l'intervention des deux témoins, les deux adversaires se séparèrent sans qu'on les y forçât. Danterive en passant à côté de Lopez, qui tenait toujours le fusil, s'en empara vivement et le cassa en deux morceaux sur un arbre, puis se dirigea vers son champ, où mon frère le suivit, furieux, sans doute, de voir son fusil brisé.

Les deux adversaires s'invectivaient l'un l'autre; soudain Danterive s'arrêta, distant de Célestin Ader d'environ quinze pieds, et signifie à mon frère l'ordre de ne plus avancer, en le menaçant de son revolver,—selon le témoin Louis Brou; et, quoique Célestin—désarmé—n'avançât pas, il tire le coup fatal. Lopez dit, lui, que Danterive n'a fait aucune sommation, mais a sorti son revolver et fait feu immédiatement.

Voilà, monsieur l'Editeur, ce qui a été prouvé devant la cour du juge Livandais hier, samedi, 14 septembre.

On a parlé d'une cause mystérieuse comme mobile de la querelle qui a eu un si fatal résultat. Elle existe, en effet; mais je ne puis la dire aujourd'hui. Elle viendra en son temps et à son heure.

Célestin Ader était venu s'établir, il y a 25 ans, comme locataire, sur la terre où il demeurait. Il a acheté la terre, depuis, ensuite il a bâti sa maison.

Il n'avait pas d'ennemis, jusqu'au jour qui amena la dispute entre lui et son voisin—dispute dont la cause est toute morale, et qui sera bientôt dévoilée.

Je vous serai bien obligé, Monsieur l'Editeur, de publier cette communication—un peu longue peut-être—dans les colonnes de votre estimable journal, afin que ses amis et ceux de notre famille—et ils sont nombreux, ils l'ont prouvé en cette circonstance,—connaissent la vérité tout entière.

Veuillez agréer, Monsieur l'Editeur, mes remerciements anticipés et l'expression de ma profonde reconnaissance.

VICTOR ADER.

Museum J. James et Cie.—Nous signalons à l'attention des dames et des messieurs l'annonce que publie cette maison dans nos colonnes de ce jour.

MM. J. James et Ferrel Lafonte, deux compères de réelle valeur viennent de former une association et se sont établis rue Bourbon, 232, non loin de la rue du Canal. Ces messieurs sont trop avantageusement connus pour qu'il soit longuement parler d'eux; qu'il nous suffise de rappeler que M. James a été pendant nombre d'années un des premiers coupeurs de la grande maison Dauchauster, de Paris, maison où se fournissait l'empereur.

Ces messieurs confectionnent surtout des toilettes pour dames, et cela aux dernières modes et à des prix d'une surprenante modicité.

Calinette cuisinière.

Elle entre précipitamment chez l'épicier du coin.

—Vite, je suis pressée. Donnez-moi du riz pour mon maître; et qu'il soit bon, c'est pour le faire crever.

FEUILLETON.

No 119 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

VI

UN BEAU TRAVAIL.

(Suite.)

Certes, elle était aussi révoltée, aussi jalouse que son mari du bonheur que le Ciel envoyait aux d'Auseraie pour la fin de leur vie; mais il serait temps d'y réfléchir tout à l'heure, lorsqu'elle se retrouverait en tête à tête avec le comte.

Pour l'instant, la convention mondaine devait être la plus forte.

Et, si la marquise avait jugé bon de se réconcilier avec sa fille, elle ne pouvait ouvertement qu'en faire bon visage à Jacqueline.

Elle l'embrassa avec effusion. Et elle dit, câlinement:

—Oh! la vilaine qui s'est dérobée aussi longtemps à notre affection!

Puis, jetant un coup d'œil à Jean Raucourt:

—Il est charmant. Et des bébés?

—Méchante, méchante, de nous avoir caché tout cela. Et vous!... Oh! vous....

Elle menaçait la marquise du doigt:

—Vous, ce que je vais vous gronder de ne m'avoir fait aucune confidence!

—Eh! chère amie, en savais-je rien avant la journée d'hier?

Et là dessus commencèrent d'interminables explications entre les femmes, tandis que le comte Valadin, dominant ses nerfs, tendait presque cordialement la main à Jean Raucourt.

Il ne dit d'abord que:

—Enchanté, cher monsieur!... Assez surpris, je vous l'avoue, mais enchanté....

Robert et Michel se tenaient un peu en arrière d'eux, émus, inquiets, devinant bien le mécontentement qui grondait sous la politesse du comte.

Robert murmurait tout bas à l'oreille de son ami:

—Songe donc! Ton père l'a mis jadis à la porte de nos mines....

—Bigre! répondit Michel; c'est que, malgré sa récente maladie, il n'est guère commode pour le quart d'heure, monsieur mon père. En tout cas, nous nous tenons bien tous les deux?

—Tu sais bien que c'est juré!

Le comte leur jeta un regard oblique. Cette si grande amitié des héritiers des deux familles le gênait enfin; et Michel, en revenant au château, entendrait sa façon de penser là-dessus.... Oh! oui!....

Mais en ce moment c'était de M. [illegible] per, de cette situation que Sosthène lui avait si soigneusement dissimulée, de cet élément nouveau introduit au milieu d'eux si brusquement et qui pouvait démolir le long échafaudage de ses rancunes, de sa vengeance.

Jean, lui tenant la main, le regardant loyalement, lui adressait, d'une voix légèrement tremblante, cette petite déclaration:

—Je désire avant tout, monsieur, m'excuser des torts que j'ai pu avoir envers vous autrefois et vous prie de voir dans l'excès, dans l'ardeur de la jeunesse, leur excuse toute naturelle. M. Sosthène Letourneux et moi, nous avons déjà passé l'éponge sur les fâcheux incidents de cette époque.

—Très bien! très bien! interrompit le comte. Puisque mon neveu Sosthène en a décidé ainsi....

Il redevenait très maître de lui, et la lutte qui s'engageait si inopinément chassait de son esprit les petites inquiétudes causées par sa santé.

Ah! il n'aurait pas fait bon en ce moment lui parler de précautions, de sagesse!

Il revivait, il rajeunissait dans cette atmosphère de combat.

Il engagea l'action avec ses vieux moyens, avec sa fausse bonhomie, si railleuse, si gouailleuse.

—Puisque vous avez, Sosthène et vous, passé l'éponge là-dessus, il ne me reste qu'à y passer la pierre ponce. Je suis ravi que mon neveu et vous vous vous soyez si bien entendus; car, d'après les plans que le marquis m'a remis, vous vous [illegible] cuter un travail admirable. Voulez-vous nous en faire les honneurs, monsieur? Ma chère amie....

Il prenait sa femme à témoin.

—Vous pourrez dire à M. Jean Raucourt avec quelle admiration, ignorant tout hier, qu'il était l'auteur de ce travail et que j'aurais le plaisir de me trouver ce matin en face de lui, je parlais de l'ingéniosité de son système, de l'habileté qu'il a déployée, des économies qu'il a réalisées!.... Vraiment, monsieur, je vous fais tous mes compliments!....

—Je ne pourrai les accepter, monsieur, répondit Jean, gêné par cet empressement qu'il devinait si peu sincère, que lorsque vous aurez vu....

Le comte s'inclina et marcha vers le pavillon des machines, où tout le monde le suivit et où Isabelle s'écria aussitôt:

—